

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?

Qui pose cette question ? Jean Baptiste !

N'est-ce pas étonnant ! cette question surprenante ?

Alors que, quelques mois auparavant, -au moment du baptême de Jésus, Jean-Baptiste paraissait très sûr de lui en désignant Jésus :

« Voici Élu de Dieu ; j'atteste que c'est lui... Suivez-le ! »

Or voici que, - dans ce passage d'évangile- entendant parler de ce que fait Jésus ; il ne comprend pas ! il doute ; il se pose des questions au point d'envoyer des gens, car il est en prison, questionner Jésus de sa part.

Pourquoi ce doute chez Jean-Baptiste ?

Parce que, probablement, il est plutôt déçu par ce que fait Jésus.

Ça ne correspond pas à ce qu'il prévoyait, attendait.

Rappelons-nous le passage de dimanche dernier : Jean Baptiste comparait le sauveur qu'il attendait à un bûcheron qui abat les mauvais arbres, à un paysan qui brûle la paille inutile !

Oui, il attendait un sauveur purifiant le monde à la manière forte - à l'image du bûcheron et rapidement - l'image du feu ;

Cette image du sauveur, que se faisait Jean
est-ce que nous n'en rêvons pas parfois ?

Devant les difficultés de la vie : mésententes, chômage, violences, inégalités, isolement, catastrophes écologiques, incroyances, doutes, etc.
est-ce que nous ne sommes pas tentés de rêver, de souhaiter que Dieu intervienne directement pour tout remettre en ordre « rapidement » et avec « autorité, efficacité » ?

Jean-Baptiste est déçu. Qu'est-ce qui se passe ?

rien du grand chambardement qu'il attendait ! Jésus ne prend ni la hache, ni le feu !

Mais il s'en va sur les chemins -assez discrètement- à la rencontre des éclopés, de tous les pauvres aux abois, des marginalisés...

Il vient inaugurer le règne de justice et de réconciliation en faveur des pauvres et des petits - comme l'annonçait Isaïe- en faveur de tous les blessés de la vie.

C'est d'abord à eux qu'il vient donner ou redonner espoir.

Il ne vient pas démolir, brûler. Il vient guérir, rebâtir, remettre sur pied, remettre debout, en marche sur les chemins de la vie.

C'est beaucoup plus discret; beaucoup plus long et c'est sans doute pour cela que Jacques -dans la seconde lecture- invite à la patience, au courage, à la persévérance : « frères, ayez de la patience ! comme le cultivateur, soyez patients, fermes ! »

Dieu n'intervient pas de manière autoritaire : il invite, il appelle tout le monde mais laisse chacun libre de répondre.

Il ne guérit pas sans la participation de l'homme lui-même.

Concrètement, à quoi nous invite ce passage évangile ?
D'abord à savoir regarder, écouter, et découvrir les signes de Dieu qui remet des gens debout, en marche. 1 ère chose ;
Autre appel : nous mettre nous-mêmes debout, en marche avec d'autres.

Le Christ n'agit pas sans notre participation.

Quelle part prenons-nous à la venue de ce monde nouveau qu'inaugure Jésus ?
Ce monde où toute personne, quelle que soit sa blessure peut vivre pleinement, s'épanouir.

Notre société qui privilégie souvent le rendement, le profit, la compétition... est mal à l'aise avec les estropiés, les moins doués sur tous les plans, avec ceux qui n'arrivent pas à suivre.

Jésus répond à Jean-Baptiste en lui montrant tous ceux-là en train de retrouver vigueur et joie.

Croire aujourd'hui en Jésus, c'est aussi chercher nous-mêmes là où nous vivons, à guérir, remettre debout, permettre à quelqu'un moins doué de trouver sa place, tisser des liens, réconcilier, ranimer une espérance.

Nous y réfléchissons quelques instants en silence.